

## EN QUÊTE D'IMPACTS. EXERCICE STRUCTURÉ

Pierre De Visscher

*Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle, Liège, Belgique*

### RÉSUMÉS

#### En quete d'impacts

*Exercice structuré sur l'impact de la langue maternelle*

A partir de cas insolites mais significatifs, il est demandé d'établir, en groupe, une liste de manières dont les différences de langues "maternelles" sont susceptibles de handicaper ou de biaiser la communication interculturelle.

#### To search of impact

*Structured experience concerned with the impact of the mother tongue*

Starting from actual, unusual but meaningful, cases, the group has to elaborate a list of the different manners by which the impact of mother tongues complicate or edge off the intercultural communication.

#### En busqueda de impactos

*Ejercicio estructurado sobre el impacto de la lengua materna*

A partir de casos insólitos y significativos, se solicita de establecer, en grupo, una lista de maneras en la que las diferentes lenguas maternas son susceptibles de limitar o de sesgar la comunicación intercultural.

#### Em busca de impactos

*Exercício estruturado sobre o impacto da lingua materna*

A partir de casos insólitos mas significativos, é solicitado para se estabelecer, em grupo, uma lista das maneiras como as diferentes línguas "maternas" são capazes de diicultar ou distorcer a comunicação intercultural.

## Intentions

- A. Sensibiliser aux phénomènes interculturels et aux difficultés de communication liés à l'origine linguistique des personnes ;
- B. Organiser un débat sur l'impact quotidien du vecteur langue-culture ;
- C. S'exercer au travail en groupe.

## Objectifs

### Devenir plus capable de :

- A.1. Percevoir et comprendre l'impact des phénomènes interculturels liés à l'(in) communicabilité de la "langue maternelle" ;
- A.2. Affiner, à ce propos, sa sensibilité aux phénomènes de pression sociale et à leur impact sur l'estime de soi ;
- A.3. Analyser les relations entre langage-culture ;
- B.1. Confronter des point de vue divergents ;
- B.2. Faire prendre conscience de processus souvent tenus sous le boisseau ;
- C.1. Aboutir à une prise de conscience collective des caractéristiques de la tâche ;
- C.2. Conscientiser les membres du groupe sur les idiosyncrasies de chacun.

## Nature de la tâche

Echange d'opinions et construction d'un objet

## Forme de la tâche

Réunion-discussion à support verbal

## Situation générale

Trois situations d'impact psycho-linguistique interculturel sur la communication interpersonnelle sont présentées aux participants. Il leur est demandé d'établir, en groupe, une liste de manières dont les différences de langues "maternelles" sont susceptibles de handicaper la communication interculturelle.

## Durée

2H30 (dont 15 minutes de pause)

## Nombre de participants

De quatre à huit participants. Dans l'hypothèse d'un nombre supérieur à huit, un travail en deux sous-groupes est envisageable. A partir de six participants un observateur est à prévoir.

## Matériel

- consignes de l'exercice (une fiche par participant et/ou observateur)
- exemples de situations (une fiche par participant et/ou observateur)
- (éventuellement) des consignes écrites pour les observateurs

## Procédure et durées

TRANSMISSION DES CONSIGNES : 20 MIN

L'animateur introduit l'activité et, s'il l'estime utile, précise que X participants seront observateurs. Il lit ensuite la consigne de l'exercice :

“Nous allons travailler sur les difficultés interculturelles (interpersonnelles et groupales) liées aux différences des langues “maternelles” de chacun. Je vous propose trois situations différentes.

Vous allez, en vous aidant de ces supports mais sans nécessairement vous limiter à eux, établir une liste de manières dont les différences de langues vous paraissent susceptibles de pouvoir handicaper la communication.

Vous disposez de quinze minutes pour prendre connaissance individuellement des trois situations, sans prendre contact entre vous.

Dans un deuxième temps, vous disposerez de 45 minutes pour réaliser un travail collectif.

L'animateur transmet au membres du groupe le document relatant les trois situations (cfr. ANNEXE ) . Les participants consacrent quinze minutes à lire les exemples et réfléchir aux solutions envisageables.

Durant ce temps, l'animateur réunit les observateurs éventuels et leur transmet ses consignes.

EXECUTION DE LA TACHE : 45 MIN.

Science-action groupale et technique d'animation

PAUSE : 15 MIN

## Élucidation : 60 min

Elle se fait en trois parties , le observateurs intervenant chaque fois en un second temps :

- La première partie s'élabore sur le contenu du produit réalisé : la liste, en ce compris les exemplifications de tous ordre. Les participants estimaient-ils les exemples comme étant significatifs ? Si non, pourquoi ? On-t-ils introduit des éléments pertinents au départ de leur expérience personnelle ou de leur réflexion ?
- En second lieu, ont-ils élargi leur apport d'un point de vue sociétal ? Ont-ils pris conscience de l'impact et de l'importance de la relation langage-culture ? Des éléments théoriques, sur base homéopathique, peuvent être introduits ici par l'animateur dans la mesure de sa compétence en psychologie sociale et/ou anthropologie culturelle du langage.

- Une troisième étape abordera la manière dont les participants ont fonctionné en groupe afin d'atteindre l'objectif visé ; le groupe a-t-il mis en place des éléments facilitateurs permettant d'atteindre l'objectif ? Les difficultés personnelles, interpersonnelles ou groupales peuvent ici être prises en compte. Le transfert éventuel à des situations vécues de la vie quotidienne a-t-il été envisagé ?

## Annexe

### Situation 1

Prenons le cas de Juan, écolier quelque part dans le sud de la Californie.

On dit de lui, qu'il a une certaine quantité d'*amorproprio*, mot traduit en anglais par *pride* fierté, au sens de *false pride*, avoir de la prétention

Un beau jour le voilà en conflit avec Pedro, un garçon de son école : comme il n'y a pas de mot pour compromis dans leur vocabulaire ni dans leur pattern culturel, ils ont recours à des arguments physiques où Pedro a le dessous.

L'institutrice demande à Juan de s'excuser auprès de Pedro pour ce qu'il a fait : *-apologize to him* ». Juan ne sait que dire, parce qu'il n'y a pas de mot approprié en espagnol et d'ailleurs la coutume de présenter ses excuses lui est inconnue. L'institutrice insiste : « dis lui que tu es désolé » : *you are sorry*. Ceci il refuse de faire : il est le produit d'une culture réaliste pour qui il n'est pas concevable que la réalité puisse être transformée par un mot.

Ainsi est-il mis en retenue pour avoir été entêté, désobéissant, incorrigible.

Juan ne connaît toujours pas le sens du mot *apology* cherche le mot dans un dictionnaire où il est traduit littéralement comme *apologia*

Ne connaissant pas davantage ce mot de quatre sous, il en cherche la définition dans le dictionnaire de l'Académie où il trouve, à son grand ahurissement, la définition suivante :

*Discurso en alabanza de una persona* (des propos en l'honneur d'une personne).

Maintenant il en veut à l'institutrice d'autant que, dans son conflit avec Pedro, c'est bien lui qui a eu le dessus !

### Situation 2

Shouby a reçu les confidences de deux amis : une jeune Anglaise et un jeune Arabe.

La jeune fille se plaignait de ce que son ami arabe (a) l'importunait par ses égards et ses déclarations d'amour, et (b) refusait de prendre « non » pour une réponse, alors qu'elle lui faisait comprendre bien clairement qu'elle n'était aucunement intéressée par lui.

L'Arabe confia (a) que la jeune Anglaise l'encourageait à lui faire la cour, et (b) qu'il n'avait jusqu'ici montré que bien peu d'intérêt et d'admiration.

Tous deux étaient sincères mais ils ne se doutaient pas du grand contraste, voire de l'incompatibilité, existant entre l'emphase et l'exagération arabes et le tact et la réserve britanniques

### Situation 3

J'ai fait la connaissance d'un américain, délégué d'une multinationale auprès de la Commission Européenne à Bruxelles.

Certaines de ses démarches intellectuelles me posaient question eu égard à son extraordinaire souci de préciser les détails, jusqu'à ce qu'il m'apprit qu'il était d'origine navajo et qu'il avait été élevé jusqu'à l'âge de dix ans dans sa langue maternelle : « je parle anglais mais souvent je pense navajo ».

Ceci l'amène à faire des classifications précises : par exemple au lieu de dire simplement « la clôture du jardin est à réparer », il choisira des tournures verbales indiquant si les dégâts ont été occasionnés par des personnes ou par des causes non humaines et si le grillage de la clôture consiste en seul ou plusieurs fils entrecroisés ou non ...

Par ailleurs il est souvent amené à une réserve prudente dans la formulation de certaines affirmations à l'égard d'autrui ... En effet il n'existe pas en navajo d'équivalent aux pronoms « il » et « elle » français non plus qu'au neutre « it » anglais. Il existe quatre pronoms distincts à la troisième personne : l'un s'applique aux personnes psychologiquement proches de celui qui parle ou du moins qui l'intéressent particulièrement ; un autre désigne des êtres psychologiquement éloignés ou du moins qu'il importe de traiter de façon formelle ; un troisième désigne une réalité non définie ne pouvant se référer qu'à un acteur ou un but non spécifié ; le quatrième implique une référence à une place, condition ou temps.

« En Navajo, je me sens tenu de penser toutes ces nuances, ce qui attire mon attention sur certains aspects de la situation et bien entendu en éloigne d'autres. » ...